

VIRGILE *Énéide*, IV : Une reine désespérée

Traduction par les auteurs du manuel Latin 1^{ère} Hachette Éducation (Mars 2002)

Le lendemain, l'Aurore éclairait les terres de la lampe de Phébus et elle avait écarté du ciel l'ombre humide, quand Didon égarée parle ainsi à sa sœur qui est sa confidente : « Anne, ma sœur, quelles visions m'épouvantent et me tiennent en suspens ! Quel est cet hôte étrange entré dans nos demeures ! Quelle noblesse empreint son visage ! Quelle âme vaillante et quels exploits ! Oui, je le crois, et ce n'est pas une vaine illusion, il est de la race des dieux. La crainte décèle des âmes viles. Hélas ! par quels destins il fut traversé ! quelles guerres il nous racontait, dont il a affronté tous les périls ! Si je ne gardais au fond du cœur la volonté ferme et inébranlable de ne m'unir à personne par le lien conjugal, depuis qu'un premier amour m'a laissée déçue par la mort ; si je n'étais pas dégoûtée de la chambre nuptiale et de la torche, c'est la seule faute peut-être à laquelle j'eusse pu succomber. Anne, je te l'avouerai, depuis le trépas du malheureux Sychée, mon époux, depuis le jour où le crime d'un frère a éclaboussé nos pénates, lui seul a fléchi mes sens et fait chanceler ma volonté : je reconnais les traces de la flamme ancienne ... Celui qui le premier m'unit à son destin a emporté mes amours : qu'il les garde avec lui et qu'il les conserve dans son sépulcre ! »